DE LA FERME À L'ASSIETTE

ALLIAGE Du chocolat se déguste. Un disque s'écoute. Nicolas Court, automatier et horloger niché à Sainte-Croix, fusionne ces deux actions en une seule expérience, aussi féerique que durable. Naissance du disc-o-choc.

TEXTE ET PHOTOS: IPHIGENEIA DEBRUYNE

En tournant la manivelle, *Souvenirs, souvenirs*, tube de Johnny Hallyday sorti en 1960, anime l'espace attenant à l'atelier Arts 15. Le son chaleureux évoque les 78 tours d'hier. À la seule différence que le disque n'est pas en vinyle mais en chocolat. Après avoir entendu la musique cinq à six fois, le sillon est usé. La plaque se croque. Le concept, aussi joueur que candide, remonte au début du XXe siècle.

«Des années en arrière, un collectionneur m'avait présenté un phonographe miniature qui permettait de lire des disques éphémères fabriqués par des confiseurs», s'enthousiasme Nicolas Court. Daté de 1903, ce gadget de la Belle Époque fut adapté à la lecture d'enregistrements à gravure verticale. Réaliser un dispositif similaire pour la dernière génération de platines employant la gravure latérale devient alors un des projets poétiques de l'horloger. «En 2021, quand le monde s'est mis à tourner au ralenti, cette rêverie refait surface.» En quelques semaines, un prototype voit le jour.

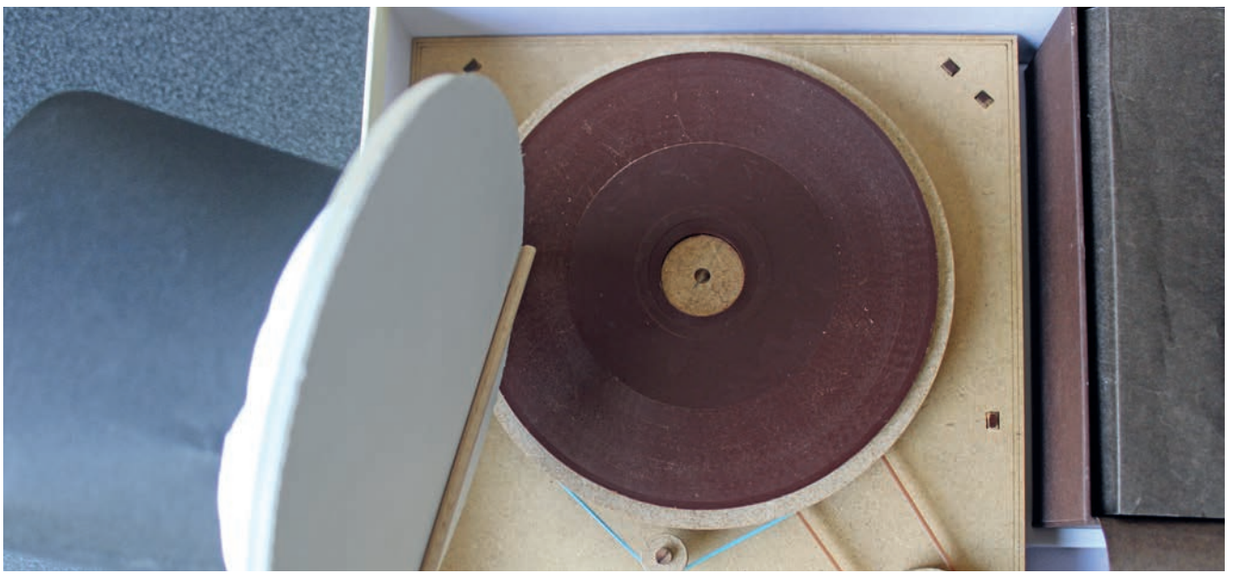
Pour réaliser l'engin, les contraintes liées à l'utilisation de denrées guident les connaissances de la mécanique de précision. Le choix des matériaux s'avère un des facteurs de réflexion. Pour la reproduction d'un disque en chocolat, un moule en silicone alimentaire est élaboré. Quant au pick-up même, ses composants sont avant tout créés à partir de matières naturelles. La membrane est en papier-carton. Le plateau, en contact avec la nourriture, ainsi que d'autres éléments sont façonnés en bois. Un cure-dent affûté ou encore un spaghetti font office d'aiguille. L'automatier spécifie qu'il préfère pour un son bellissimo la spaghettoni Barilla N°7.

> **«Comme moult rêves d'entrepreneurs, la viabilité économique reste la grande inconnue.»**
>
> **Nicolas Court**

Ainsi, le chef-d'œuvre qui s'appuie sur le savoir-faire traditionnel répond aux critères de consommation les plus actuels. Le disque à croquer se joue sur un gramophone réutilisable et biodégradable. «Le prototype fait recours à deux élastiques classiques pour réguler la vitesse à laquelle le disque tourne. Ces pièces, indispensables pour assurer le son optimal, peuvent être remplacées par des équivalents compostables. Dans ce cas, le disc-o-choc est à 100% éphémère.»

L'artisan-créateur se souvient du premier disque devenu audible. «C'était la musique du film *Les aventures de Rabbi Jacob*. L'épaisseur et la température du disque en chocolat, deux paramètres importants, étaient parfaits. Je me souviens de cet instant magique, des premières notes avec ce dispositif à la fois humble et noble. Un moment délicieux!»

La merveille, aussi archaïque qu'ultramoderne, n'est pas encore prête à apparaître sur les tables en fin de repas. «L'objet est une révérence aux savoir-faire helvétiques. La mécanique de précision et la haute chocolaterie se rejoignent. Pour perfectionner le disc-o-choc, des partenariats avec des chocolatiers et des maîtres du packaging sont indispensables. Or, le tout a un prix. Comme moult rêves d'entrepreneurs, la viabilité économique reste la grande inconnue», relève Nicolas Court.

Avant qu'un coffret délicieusement gourmand et harmonieux fasse fureur et trône dans les vitrines des pâtisseries et des chocolatiers, l'équipe de l'atelier Arts 15 ne cesse d'œuvrer à la réalisation d'objets, comestibles ou pas, qui font le pont entre tradition et avant-garde.

Ici, les desserts chantent